

Transcription de la
vidéo

Sexualité et plaisir (7'30)

Marie-Anne Paveau

(voix off) Matilda - apprenons l'égalité.

♪ (musique) ♪

(générique)

(femme) La sexualité, le sexe,
ça a beaucoup d'objectifs

mais un des objectifs quand même
assez chouette,

(en riant) dans la vie,
du fait de faire l'amour,

c'est quand même de se faire plaisir,

de faire plaisir à son compagnon
ou sa compagne.

Pour pouvoir associer la sexualité
et le plaisir,

il faut savoir comment marche le plaisir,
il faut se connaître.

Donc ça passe aussi par des informations
sur les techniques de plaisir,

c'est-à-dire la masturbation.

D'abord, connaître son propre corps,
c'est connaître comment nous, on jouit,

déjà, par rapport à soi-même,
comment on sait qu'on va pouvoir jouir

pour que la jouissance puisse
être partagée avec l'autre.

Savoir comment l'autre jouit,
qu'il ou elle soit du même sexe ou pas,

savoir comment ça marche tout simplement.

Donc il y a des choses assez
bêtement techniques et anatomiques.

Il y a une sorte de mythologie,

c'est l'idée que la sexualité
est forcément liée aux sentiments.

La sexualité est forcément liée à l'amour.

Et si on s'aime ma foi,
ça va se faire tout seul

et le sentiment, c'est-à-dire la tête, va
être le déclencheur du corps,

c'est-à-dire du plaisir anatomique.

Malheureusement,
tous les dysfonctionnements sexuels

et tous les ratés, toutes ces fameuses
premières fois pas terribles

et toutes les débandades diverses
et variées, à tous les sens du terme,

montrent que la sexualité,

c'est quelque chose de technique.

J'avais proposé de parler de technique sexuelle du corps, par exemple,

en me mettant à la suite d'un grand sociologue français, Mauss,

qui parlait des techniques du corps.

Je pense qu'il y a des techniques sexuelles du corps

mais alors évidemment, dans un cadre scolaire,

c'est peut-être un petit peu difficile à enseigner

mais je pense qu'un enseignant peut tout à fait en parler,

simplement le mentionner,

et ensuite, laisser aux élèves et aux étudiants

la liberté de parler, de demander, d'aller lire des livres,

y compris en littérature.

Donc il y a ça.

Il y a son rapport avec son propre corps et l'idée que le plaisir n'est pas évident.

Il y a aussi autre chose qui est un déséquilibre

entre le plaisir des hommes et le plaisir des femmes.

C'est-à-dire que en gros,
on connaît bien le plaisir des hommes,

ou plus exactement, tout le monde pense,
tout le monde est d'accord

sur un espèce de doxa
qui est que finalement,

pour faire jouir un homme,
c'est assez facile,

il faut qu'il ait une érection.

Ensuite, il faut un certain nombre de
caresses, de mouvements, de frottements etc.

et il va y avoir donc
éjaculation et plaisir.

Ça a l'air très simple.

Alors, déjà pour les hommes,
ce n'est pas du tout aussi simple que ça

et le plaisir des hommes
est quelque chose de complexe,

mais en plus, cette visibilité
du plaisir des hommes

entraîne de fait une invisibilité
du plaisir des femmes

qui ont un organe de jouissance qui
est beaucoup plus interne,

beaucoup plus caché,
qui est le clitoris,

qui est un organe très important.

Il faut regarder des planches
anatomiques,

il y a beaucoup de ramifications
et qui n'a d'externe

que ce qu'on appelle le gland du clitoris

exactement comme le gland de la verge

et qui est pour la majeure partie des gens
la seule entrée du plaisir de la femme.

Donc, là effectivement, il faut d'abord
que les femmes connaissent bien

leurs organes sexuels et
leurs organes de jouissance

et sachent bien d'ailleurs
que contrairement aux hommes,

leurs organes de jouissance
et leurs organes de miction,

c'est-à-dire pour uriner et également
le conduit par lequel

elles vont mettre au monde
leurs enfants sont différents, distincts,

ce qui est anatomiquement et psychiquement
et dans la construction sociale des sexes

une différence tout à fait fondamentale.

Alors qu'effectivement, chez les hommes,
on n'a pas exactement le même conduit,

mais on a le même organe,

c'est vraiment la verge
qui entre en érection,

qui sert aussi à l'homme à uriner,

donc il y a des connaissances comme ça
qui font l'objet de malentendus

parfois comiques dans certains manuels

ou bien certains ouvrages,
certaines bande-dessinées

à destination justement éducative.

Donc ça, c'est un savoir
qui est anatomique

mais qui est aussi psychique,
relationnel et social.

Donc là, il y a tout un travail à faire
dans la société

pour que quelle que soit leur sexualité,

les hommes et les femmes aient un accès
au savoir de leur plaisir égal,

et pour ça, ça passe par une visibilité
égale du plaisir des femmes

et du plaisir des hommes
et on en est loin,

en tout cas, dans nos cultures,
on en est loin.

Et cet accès-là,

ce n'est pas encore une fois
simplement anatomique.

Il ne s'agit pas simplement
d'une question d'intimité.

Ça ne se joue pas simplement
dans le fort privé

et c'est pour ça que l'école et la famille
ont un rôle à jouer à ce niveau-là.

C'est que comme le disent
les grands slogans féministes,

le sexe est politique et que
la jouissance est politique.

Cet accès au savoir de son propre corps
et à la possibilité de sa jouissance

va changer la place des hommes
et des femmes dans la société

et va changer le rapport au pouvoir.

C'est-à-dire qu'une femme
qui connaît son corps,

une femme qui sait comment elle jouit,
comment elle ne jouit pas,

une femme qui peut en parler
à son compagnon, sa compagne,

qui peut être à l'aise avec cette chose
tout à fait normale et naturelle

qui est la jouissance, évidemment,
se sentira mieux dans ses rapports sociaux,

se sentira mieux dans les rapports
de pouvoir,

pourra beaucoup mieux lutter contre
des choses qu'on essaiera de lui imposer,

comme justement, la sexualité.

Et donc, tout est lié,
cet apprentissage du plaisir,

a de fait des bénéfices
à tous les niveaux :

dans la vie intime, dans la vie sociale,
dans la vie amoureuse,

dans la vie sexuelle mais aussi
dans la vie sociale,

dans la vie politique et dans toutes les
situations où être bien avec son corps,

ce qui est lié à être bien avec sa tête,
joue un rôle important.

♪ (musique) ♪

Apprenons l'égalité.

Matilda.